NOUVELLES CONSIDÉRATIONS SUR LES BASILIQUES CHRÉTIENNES DE DOBROUDJA

La présentation, en un seul ensemble, de toutes les basiliques chrétiennes de Dobroudja, en utilisant les données qu'apportaient ceux qui les découvraient, Gr. Tocilescu et Vasile Pârvan en tête, a été faite, comme on sait, par l'archevêque catholique Raymond Netzhammer dans son ouvrage bien connu *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, Bukarest, 1918, 224 pp. in 8⁰ [1]). Peu après, Ch. Auner [2]), J. Zeiller [3]), V. Pârvan [4]) et plus récemment E. Condurachi [5]), Radu Vulpe [6]) et D. Ciurea [7]) ont publié soit des études réduites, soit tout simplement une liste des basiliques.

Nous tenterons dans les pages qui suivent une présentation sommaire de ces basiliques dont la liste, ces derniers temps, s'est accrue de nouvelles découvertes. Notre présentation diffère de celles faites jusqu'à présent tant par le plan, que par les rapprochements aussi naturels que nécessaires qu'il convient de faire entre les motifs d'ordre liturgique et historique qui déterminèrent l'évolution de ces basiliques. C'est pourquoi, dès le début, nous marquerons pour l'ensemble du monde paléochrétien et pour la Dobroudja antique chrétienne, une différence entre les basiliques « cœmeteriales » et les basiliques « paroissiales ». On sait que les basiliques cœmeteriales s'élévaient en dehors des murs des citadelles, près des cimetières [8]) et qu'elles sont les plus anciennes. Preuve évidente de l'étroite liaison qui existait entre la liturgie et le culte des martyrs, elles étaient bâties, soit sur le tombeau d'un ou de plusieurs martyrs, soit dans un endroit très rapproché de ce tombeau, d'où leur vient le nom de « basilicae martyrum », « martyria conciliabula » [9]) ou directement μαρτύρια [10]). On y célébrait les cérémonies religieuses exceptionnelles, une ou plusieurs fois par an, généralement le jour anniversaire de la mort du martyr dans ce monde et sa naissance dans l'autre (dies natalitia). La seconde sorte de basiliques se trouvait à l'intérieur de la citadelle

[1]) Cf. du même, *Die altchristliche Kirchenprovinz Scythien (Tomis)*, dans *Strena Buliciana*, Zagreb-Split 1924, p. 397—412.

[2]) *Dobrogea*, art. dans *Dictionnaire d'archéol. chrétienne et de liturgie*, t. IV, 1, Paris 1920, col. 1231—1260.

[3]) *Anciens monuments chrétiens des provinces danubiennes de l'empire romain*, dans *Strena Buliciana*, p. 415—416. Cf. du même: *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris 1918, p. 196—204.

[4]) *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 2 (1924), p. 117—135.

[5]) *Monumenti cristiani nell'Illirico*, dans *Ephemeris Dacoromana*, 9 (1940), p. 89—90, 105—108.

[6]) *Histoire ancienne de la Dobroudja*, dans *La Dobroudja*, Bucarest 1938, p. 333—337, 340—346.

[7]) *La basilica cristiana in Romania*, dans *Atti del IV Congresso internazionale di archeologia cristiana*, I, Roma 1940, p. 381—389.

[8]) Au sujet des cimetières byzantins voir: Phaidon Koukoulés, Βυζαντινῶν νεκρικὰ ἔθιμα, dans Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν 16 (1940), p. 3—80 et particulièrement, p. 39—40.

[9]) Jérôme, *epist.* 48, no. 15; 60 no. 12 et 107, no. 9. Migne, *P.L.*, t. 22, col. 506, 597, 875.

[10]) Didyme d'Alexandrie, Εἰς τὴν Ἁγ. Τριάδα 28. Migne, *P.G.*, t. 39, col. 589; cf. Rufin, *Hist. eccl.*, II, 27. Migne, *P.L.*, t. 21, col. 336.

et servait de lieu de réunion régulier aux communautés chrétiennes; de là, la dénomination εὐκτήριοι οἶκοι [1]), «basilicae ecclesiae» ou simplement ἐκκλησίαι, [2]) (ecclesiae). Elles étaient plus vastes que les basiliques des martyrs et leur nombre augmenta avec l'accroissement de la population chrétienne de la citadelle.

Dès le milieu du IVe siècle ap. J.-C., les sarcophages contenant les reliques des martyrs, qui se trouvaient en dehors, sont apportés en grande pompe à l'intérieur de la citadelle et déposés dans des basiliques élevées à cette intention ou déjà existantes. Les saintes reliques, considérées, selon Jean Chrysostome, ἀσφαλέστερα παντὸς πύργου καὶ περιτειχίσματος [3]), sont objets de grand respect et portent en elles tout l'espoir d'une protection contre tout péril de la citadelle, d'où la hâte de chaque citadelle d'enfermer dans ses murs des reliques saintes. Quand celles-ci ne suffirent plus, on prit l'habitude de diviser le corps des martyrs en une multitude de parcelles, comme on l'avait fait déjà pour le bois de la Sainte Croix. Nous trouvons dans Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Théodoret, la justification de ces parcellements. Se référant au texte de l'Apocalypse (VI, 9): « *Je vis en dessous de l'autel les âmes des égorgés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils possédaient* », le dessous de l'autel sur lequel se consommait le sacrifice du Christ, fut considéré comme le lieu indiqué pour le dépôt des reliques de ceux qui eux aussi s'étaient sacrifiés. Cette coutume supprima la différence qui existait entre les basiliques des martyrs et les basiliques paroissiales, les deux catégories se confondirent pour n'en plus former qu'une. L'habitude devint obligation et par le 14e canon du IIIe concile de Carthage de l'an 401, et plus tard par le 7e canon du VIIe concile œcuménique (787), chaque église fut tenue de posséder des reliques de martyrs sous l'autel [4]).

A la suite des fouilles entreprises en Dobroudja, on a découvert trois basiliques cœmeteriales, une en dehors des murs de chacune des citadelles suivantes: Tropaeum, Axiopolis et Histria.

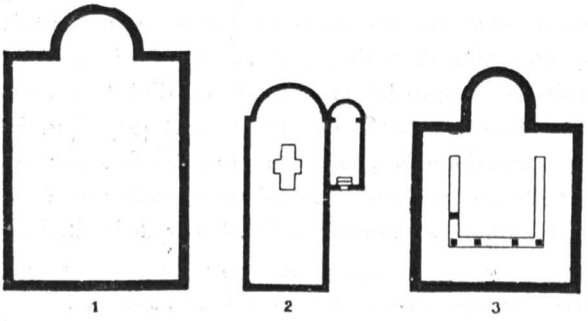

Fig. 1—3. — Les basiliques cœmeteriales de Tropaeum, d'Axiopolis et d'Histria *).

*) Échelle pour tous les plans des basiliques = 1:500.

La basilica extramurana de *Tropaeum* (fig. 1), s'élève sur un plateau à la partie Nord de la citadelle et on la considère comme le lieu de prière le plus ancien de cette « citadelle des basiliques ». Elle fut dégagée et publiée pour la première fois par Gr. G. Tocilescu [5]). Pârvan la croit construite sous Constantin le Grand, peu après la mort de Licinius [6]). C'est une basilique simple, de forme rectangulaire, dont les dimensions sont les plus grandes que l'on ait rencontré jusqu'à présent pour une basilique cœmeteriale au cours des fouilles en Dobroudja: 16,30 × 12,60 m. Nous ne croyons pas fondée l'opinion de

[1]) Eusèbe, Εἰς τὸν βίον τοῦ Μεγ. Κωνσταντίνου 3,[33] (Griech. christl. Schriftsteller, etc. 93[9]); cf. Didyme d'Alexandrie, *o. c.* Voir d'autres dénominations dans I. Barnea, Τὸ παλαιοχριστιανικὸν θυσιαστήριον, Athènes 1940, p. 62—63.

[2]) Didyme d'Alexandrie, *o. c.* Cf. Cyrille de Jérusalem, Κατήχησις ιδ' (Migne *P. G.*, t. 33, col. 832).

[3]) Ὁμιλία 32[4], Εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐπιστ· Migne, *P. G.*, t. 60, col. 680. Cf. idem, Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κοιμητηρίου. *Ibid.*, t. 49, col. 393.

[4]) I. Barnea, *o. c.*, p. 72—77.

[5]) *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest 1900, p. 91, fig. 60.

[6]) *Cetatea Tropaeum*, dans *Buletinul Comisiunii*

M. Ciurea qui dit que la basilique se trouvant à une distance d'environ 1 km de la citadelle et qu'aux alentours on ne relève aujourd'hui aucun vestige de cimetière, elle ne serait pas la basilique *cœmeterialis* de la citadelle de Tropaeum, mais celle de quelque village [1]).

La basilique *cœmeterialis* de *Axiopolis* (fig. 2), qui fut excavée en 1898—1899, en face de la porte septentrionale de la citadelle, possède en plus au Sud, une chapelle annexe. La basilique proprement dite a comme dimensions 11,40 × 4,95m, la chapelle à peine 4 × 2m. Des pierres disposées en forme de croix furent trouvées à peu près au centre de la basilique, indiquant peut-être l'emplacement de la tombe d'un martyr dont les reliques auraient été, dans la suite, transférées dans la citadelle et de là on ne sait où. Une inscription grecque rappelle que là « repose Anthousa, noble fille du *comes* G[ib]astes », dont le nom serait gothique [2]). Nous supposons que la basilique fut fondée par ce G[ib]astes ou par sa fille, sur le tombeau d'un ou de plusieurs martyrs inscrits au martyrologe d'Axiopolis. En témoignage de reconnaissance il leur fut permis de reposer dans la chapelle adjacente.

La basilica extramurana découverte au cours de la campagne de fouilles commencée par V. Pârvan à *Histria (Istros)* en 1914, s'élève sur une colline faisant face à la porte occidentale de la citadelle (fig. 3). C'est un bâtiment carré (10 × 10m) [3]), divisé en trois nefs, dont celle du milieu, large de 5m, n'est pas conforme au canon établi, qui veut qu'elle ait seulement une fois la largeur de chacune des nefs latérales, larges à peine ici de 1m80. Mais ce que l'on a poursuivi grâce aux piliers intérieurs, et on le remarque aussi sur le plan de le basilique, n'est pas tant la division en trois nefs, que le mode de soutien du toit, nécessité par les exigences de la solidité, étant donné la largeur du bâtiment. C'est pourquoi le rang de piliers s'étend également sur le côté occidental de la basilique formant une sorte de Ш. L'abside de cette basilique est d'une profondeur inaccoutumée par rapport à ses autres dimensions. Datée par Pârvan d'une époque byzantino-barbare tardive, le VIe siècle ap. J.-C., [4]) elle nous apparaîtrait quelque peu anachronique en ce qui concerne l'habituel mode d'ensevelissement des martyrs en dehors de la citadelle, si nous n'avions admis qu'elle peut être reconstruite sur l'emplacement d'une plus ancienne basilique ou bien encore élevée par des barbares, auxquels le christianisme était alors à peine révélé.

On n'a pas encore découvert la basilique datant des environs de 386 qui s'élevait en dehors des murs de la citadelle de *Tomis*, dont nous parle l'historien Zosime [5]). Par contre, on a trouvé à l'extérieur des murs de cette citadelle deux petites chambres souterraines, sortes de chapelles sepulcrales (cellae coemeteriales) dont l'une mesure 3 × 4,60m. C'est d'une chapelle semblable que provient le dénommé « Grabaltar » [6]), table servant aux agapes. Elle se trouve au Musée National des Antiquités de Bucarest et, par sa forme, constitue un exemplaire unique pour

Mon. Istorice, IV (1911), p. 181, n. 166. R. Netzhammer, *Die christl. Altert. d. Dobrudscha*, p. 183—184, fig. 69.

[1]) *O. c.*, p. 385.

[2]) Gr. Tocilesco, *Fouilles d'Axiopolis*, dans *Rev. p. ist., archeol. şi filol.*, V (1903), p. 271; Netzhammer, *o. c.*, p. 119—121, fig. 38—39. R. Vulpe, *o. c.*, p. 339², 349². La lecture *Aniathousa* de Netzhammer est fausse. De même, il paraît qu'il faut lire *G[er]astos* (gree), au lieu de *G[ib]astes* (supposé gothique).

[3]) Cf., pour la Grèce, G. Sotiriou, dans *Atti del IV Congresso internaz. di arch. cristiana*, p. 363—365.

[4]) *Anuarul Com. Mon. Ist. 1914*, Bucarest 1915, p. 118—119. Cf. Netzhammer, *o. c.*, p. 159—161, fig. 58—59.

[5]) . . . Τοὺς δὲ ἀποδράντας ἐδέχετο παρὰ χριστιανῶν τιμώμενον οἰκοδόμημα, νομιζόμενον ἄσυλον (IV, 40). Cf. D. M. Teodorescu, dans *Bul. Com. Mon. Ist.*, VII (1914), p. 188; V. Pârvan, *Zidul cetăţii Tomi*, dans *Anal. Acad. Rom.*, s. II, t. 37 (1915), *Mem. Sect. Ist.*, p. 436.

[6]) Netzhammer, *o. c.*, p. 78—91, fig. 13, 16—18.

le monde paléochrétien tout entier [1]). Il faut mettre dans la catégorie des « cellae cœmeteriales » de Tomis, la chapelle funéraire du VIe siècle ap. J.-C., en forme de arcosolium (peut-être chapelle d'un martyr ou d'un saint), découverte en dehors de l'enceinte de la citadelle de *Kïosé-Aïdin*, parmi les ruines de laquelle a été trouvé le relief en pierre bien connu du VIIe siècle, représentant la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus entre deux anges [2]). Il est à supposer que des églises de martyrs seront découvertes un jour en dehors des murs de chacune des citadelles de Dobroudja, où sont mentionnés des noms de martyrs [3]). Parmi celles-ci, la plus ancienne, le premier édifice chrétien sur le sol de Dobroudja, pourrait être la basilique élevée sur ou à côté des tombes d'Epictète et Astion, premiers martyrs connus de Scythie Mineure, ensévelis à Halmyris vers l'an 290, sous le règne de Dioclétien [4]).

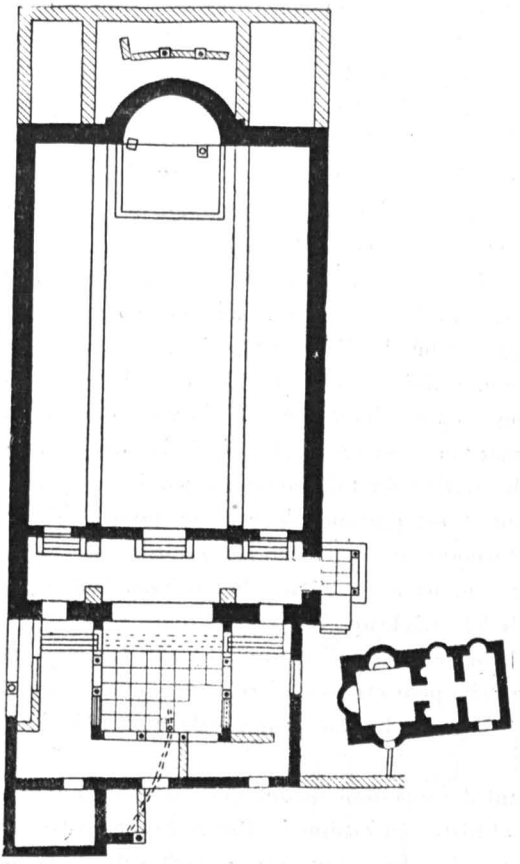

Fig. 4. — Tropaeum Trajani: la « basilique de marbre ».

Les basiliques intérieures de la citadelle, dites « basilicae ecclesiae », — nous dirions aujourd'hui «églises paroissiales»,—sont les plus nombreuses que l'on ait découvert en Dobroudja. Selon nos calculs, dix-neuf, dont quatre n'ont pas été identifiées avec certitude comme étant chrétiennes, soit à cause de leur apparence (Ulmetum) soit qu'elles n'aient pas encore été dégagées entièrement (Histria, Callatis, Axiopolis). A part quatre basiliques qui n'ont qu'une seule nef (Tropaeum: basilique citerne (?), Argamum: la petite basilique, la basilique près de Balcic, Histria: basilique voisine des thermes), toutes les autres ont trois nefs. Une seule a une nef transversale: la basilique « byzantine » de Tropaeum. L'autre, la basilique citerne du même endroit, offre un cas particulier du à sa construction au dessus d'une citerne romaine. La plus vaste de toutes, la basilique byzantine de Tropaeum, est longue de 33 m 80. Après elle viennent: la basilique voisine des thermes de Histria, longue de plus de 31 m, la basilique de Ibida et la plus grande des trois basiliques de Troesmis, longue de 30 m. Ce sont toutes des basiliques hellénistiques, sans atrium; nous ne rencontrerons qu'une seule fois un atrium et c'est dans la « basilique de marbre » de Tropaeum, que l'on suppose être une église épiscopale,

[1]) Au sujet de cet « autel » voir I. Barnea, *o. c.*, p. 58—59.

[2]) [V. Pârvan], *Raport asupra activităţii Muzeului Naţional de Antichităţi în cursul an. 1915*, extr. de *Anuar. Com. Mon. Ist.*, an. 1915, p. 39—40, 42—46; V. Pârvan, *Sur un relief inédit du VIIe siècle, représentant la Sainte Vierge*, dans *Bull. de la Sect. Hist. de l'Académie Roumaine* XI (1924), p. 221—227.

[3]) Voir R. Vulpe, *o. c.*, fig. 78.

[4]) Voir R. Netzhammer, *Epiktet und Astion, Diokletianische Märtyrer am Donaudelta*, Zug 1936, p. 5—22.

D'après le plan que nous avons sous la main, une de ces basiliques, la plus petite de celles dégagées à Troesmis et dont les vestiges ont complètement disparus aujourd'hui, aurait été de type nettement syrien. Elles appartiennent toutes au IV—VIe siècle ap. J.-C.

A l'intérieur seul de la citadelle de *Tropaeum*, quatre basiliques furent découvertes de part et d'autre de la via principalis [1]). L'une d'entre elles, la « basilique de marbre », ainsi dénommée du matériel employé pour sa reconstruction sous Justinien, considérée comme la plus ancienne et aussi la plus importante, fut dégagée en 1906, par l'architecte G. von Cube (fig. 4). Elle avait été, à partir de 530, érigée en église épiscopale. Les travaux de fouilles ont révélé pour cette basilique quatre phases de construction. La première, vers 350, sous Constance; la seconde, du début du Ve siècle, sous Arcadius et Honorius; la troisième, sous Justinien, quand elle fut reconstruite comme église épiscopale, en même temps que le baptistère voisin, avec le marbre apporté du Sud et enfin, la quatrième phase de réparations et d'embellissements, inachevés, de la construction précédente, sous l'empereur Maurice (582—602), au temps des invasions des Avars. La longueur de cette basilique sans atrium, est de 25 m 50, la nef centrale a 8 m de largeur, les nefs latérales, 4 m. L'abside a un diamètre de 7 m [2]).

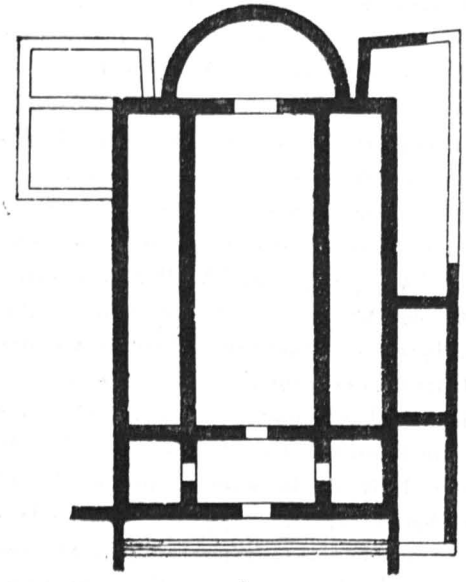

Fig. 5. — Tropaeum Trajani: la basilique « forensis ».

Fig. 6. — Tropaeum Trajani: la « basilique-citerne ».

La plus ancienne des basiliques après celle de marbre, c'est-à-dire appartenant à la seconde moitié du IVe, si pas au Ve siècle, est la basilique dite «forensis» ou «simple», bien qu'elle ne soit ni l'un ni l'autre (fig. 5). C'était la basilique la mieux proportionnée, 21,30 × 11,70 m ayant trois nefs, un narthex divisé en trois et une large abside d'un diamètre de 10 m 40 [3]), Par les vestiges du mur qui fermait l'abside laissant peut-être une porte au centre, par la largeur de la nef médiane (8 m) qui dépasse légèrement le double de la largeur des nefs latérales (3 m 70), cette basilique se rapproche, d'abord, d'une basilique de Laï (Thessalie) sur le Mont Pélion, ensuite, d'une autre de l'ancienne Démétriade, près de Volo, en Grèce [4]). Par contre, par sa

[1]) Ch. Auner, *l. c.*, fig. 3794, reproduit « d'après Netzhammer, *Das altchristliche Tomi* 1903 » (?), le plan de la citadelle indiquant ces quatre basiliques, qui ne sont pas dégagées entièrement.

[2]) V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, *l. c.*, p. 181, fig. 15—26. Cf. Netzhammer, *Die christl. Altertümer d. Dobrudscha*, p. 198—209; Ch. Auner, *o. c.*, fig. 3797-3799: section et reconstitution de la basilique et du baptistère selon l'arch. G. von Cube.

[3]) Tocilescu, *Fouilles et recherches*, *etc.*, p. 91, fig. 57; Pârvan, *o. c.*, p. 181—182, fig. 28; Netzhammer, *o. c.*, p. 190—192, fig. 72. Cf. D. Ciurea, *o. c.*, p. 386.

[4]) G. Sotiriou, Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, dans Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς 1929, p. 181—182, fig. 12—13.

largeur elle rappelle une basilique contemporaine de Bukhovo en Bulgarie (dép. de Sofia) [1].

La « basilique-citerne », comme l'a dénommé très justement G. Murnu, fut excavée avec des interruptions des années durant, en débutant en 1892. Les ruines consistent aujourd'hui en un espace rectangulaire de 19,70 × 6,80 m, fermé par deux murs, épais chacun de 0 m 90. Un vide isolateur d'à peine 0 m 75 sépare le mur extérieur du mur intérieur (fig. 6). L'architecte von Cube est d'avis qu'au dessus de la citerne romaine deux basiliques chrétiennes se seraient élevées successivement, ne possédant chacune qu'une seule nef, d'où le nom de « basilique double » qu'il lui donna; d'autre part, l'architecte Sp. Cegăneanu, qui lui aussi reconstitua la « basilique citerne », lui donne trois nefs [2]. Des chapiteaux provenant de cette basilique, parmi lesquels quelques uns à protomes de béliers [3], confirment cette opinion, tout au moins en ce qui concerne la seconde des deux basiliques. Les fondations asymétriques de la crypte par rapport à l'axe longitudinal de la basilique, autant que l'idée bizarre de transformer une citerne en basilique, portent V. Pârvan à attribuer cette construction chrétienne à des habitants barbares de Tropaeum, plutôt qu'à des descendants des gréco-romains. L'époque de Constantin le Grand est une date acceptable pour la première basilique. Quant à la seconde elle peut être datée de la seconde moitié du Ve siècle [4]. Pour exceptionnel que soit le cas de Tropaeum, il n'est pourtant pas unique, car une basilique construite au dessus d'une ancienne citerne fut découverte dans la suite à Korykos en Cilicie d'Asie Mineure [5]. Des murs latéraux doubles, mais avec une raison d'être différente, apparaissent encore dans la grande basilique au Nord du théâtre de Sabratha en Tripolitaine [6].

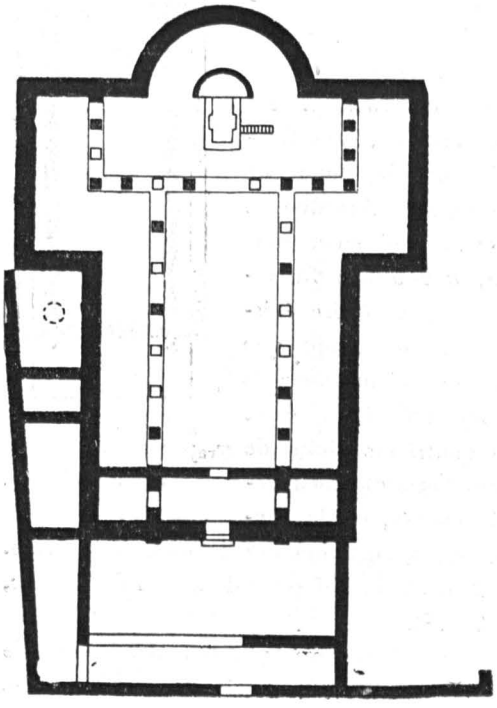

Fig. 7. — Tropaeum Trajani: la basilique à transept.

La « basilique byzantine » pour laquelle nous proposerons plutôt la dénomination de « basilique à transept » ou encore « basilique en forme de T », dut être non seulement la plus grande, mais aussi la plus célèbre de Tropaeum, tant par sa splendeur que, et surtout, par

[1]) V. Ivanova, *Deux basiliques paléochrétiennes* (bulg. avec résumé français), dans *Godišnik — Annuaire du Musée Bulgare* VI (1932—1934), Sofia 1936, p. 300, fig. 185.

[2]) Pârvan, *o. c.*, fig. 31. R. Vulpe, *o. c.*, pl. XXXIX, fig. 68—69.

[3]) G. Murnu, *Monumente de piatră din colecția de antichități a Muzeului dela Adamclissi*, dans *Bulet. Comisiunii Mon. Ist.* VI (1913), p. 101, fig. 1—3 et p. 117—118, fig. 29—32.

[4]) V. Pârvan, *o. c.*, p. 183—185, fig. 30—34; G. Murnu, *Dela cetatea Tropaeum-Adamclissi: « basilica cisternă ». Studiu arheologic*, dans *Analele Acad. Române*, s. II, t. 36 (1913—1914), Bucarest 1914, p. 421—440; Netzhammer, *o. c.*, p. 184—189, fig. 70.

[5]) E. Herzfeld-S. Guyer, *Meriamlik und Korykos, zwei christliche Ruinenstätten des rauhen Kilikiens* (Monumenta Asiae Minoris Antiqua II), The Manchester University Press 1930, p. 109—137, fig. 108, 141—142.

[6]) Pietro Romanelli, *La basilica cristiana nell'Africa settentrionale italiana*, dans *Atti del IV Congresso internaz. di archeologia cristiana*, p. 259—260, fig. 10.

sa crypte contenant de saintes reliques, qui en firent un lieu de pélérinage (fig. 7). Les trois nefs sont séparées par deux rangées de colonnes qui se prolongent dans le transept, raison pour laquelle elle fut dénommée « basilique à double transept », dénomination que nous ne croyons pas bien choisie, car, justement elle n'indique pas ce qu'est en réalité cette basilique. L'intérieur a les dimensions suivantes: longueur 33 m 80, largeur 13 m 70 (la nef centrale a 7 m 10, les nefs latérales 3 m 30). La longueur du transept est de 24 m 10 et la largeur de 10 m 70. L'abside a un diamètre de 9 m 60, le narthex une largeur de 3 m et les murs une épaisseur de 1 m 30. Quant à la date de construction d'une semblable basilique, Pârvan propose soit la période de calme qui s'étend de 457 à 491 et qui corréspond aux règnes des empereurs Léon et Zénon, soit la dernière et la plus florissante époque de Tropaeum, le temps de Justinien [1]).

Les premières basiliques chrétiennes de Dobroudja furent exhumées à *Troesmis*, en 1865, par deux Français: Gustave Boissière et Ambroise Baudry. Les vestiges en ont disparu depuis longtemps, mais il nous en est resté les plans relevés par Baudry qui nous montrent deux basiliques à trois nefs et la dernière à une seule. La plus vaste, celle du centre de la citadelle, a 30 m de long et se termine à l'Est par une abside demi-circulaire(fig. 8); la seconde, au Nord de la première, a 24 m de long et se termine à l'Est par une abside à cinq pans extérieurement (fig. 9); la troisième, au Sud, est plus petite que les autres, ne possède qu'une nef et une abside pentagonale à l'extérieur (fig. 10). Elles datent toutes trois de l'époque de Justinien [2]).

Feu Paul Nicorescu, professeur de l'Université de Jassy, a publié récemment deux basiliques qu'il a exhumées à *Argamum* (Dolojman). La première a trois nefs, une seule abside et les dimensions extérieures suivantes; 20,20 × 13,60 m (l'épaisseur du mur est de 0 m 80) (fig. 11). La seconde, plus modeste, a une seule nef et se termine par une abside. Les dimensions extérieures sont: longueur 20 m 60 jusqu'à la base de l'abside, la largeur 7 m, au centre. Le narthex, de 7,30 × 5 m, est plus large dans sa partie gauche que le naos, offrant une forme asymétrique. L'épaisseur du mur varie entre 0,65 et 0,70 m. L'abside, parfaitement semi-circulaire, a un rayon de 2 m 80 (fig. 12). Chacune de ces basiliques possède au Sud une construction annexe [3]).

Une basilique ayant trois nefs et trois absides vers l'Est, dont l'abside correspondant à la nef centrale est plus grande que les autres, fut excavée en 1917 par le lieutenant bulgare Iconomof à *Ibida* (citadelle à l'ouest de Slava-Rusă). Sa largeur est d'environ 22 m, sa longuer ne peut être donnée avec précision (fig. 13) [4]).

[1]) Tocilescu, *Fouilles et recherches...*, p. 90, fig. 55; Pârvan, *o. c.*, p. 182—185; Netzhammer, *o. c.*, p. 192—198.

[2]) *Revue archéologique*, 17 (1868), pl. IX—X: plans de la citadelle sur lesquels se voient les basiliques (cf. E. Saglio, *Castra*, art. dans Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* I, 2, Paris 1887, fig. 1223). Ces plans sont reproduits par Gr. G. Tocilescu, *Monumente epigrafice şi sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti*, I, Bucureşti 1902, p. 74—75 et par Ch. Auner, *o. c.*, fig. 3803, qui reproduit en plus, d'après Victor Duruy, *Histoire des Romains*, Paris 1883, t. V, pl. p. 26, la reconstitution de la citadelle et de tous ses bâtiments, exécutée également par Baudry. Netzhammer, *o. c.*, p. 134—135, fig. 50, reproduit uniquement le mur d'enceinte de la citadelle et les trois basiliques. Tous trois copient soit incomplètement ou erronément les plans de Baudry: Tocilescu et Auner reproduisent toutes les basiliques avec absides rondes à l'extérieur. Netzhammer en plus de cette erreur, ne reproduit que le corps proprement dit des basiliques, sans leurs annexes. Au demeurant, plusieurs des plans du livre de Netzhammer présentent cette omission aussi bien, du reste, que ceux reproduits par Ciurea, *o. c.*, tav. I—III,

[3]) Paul Nicorescu, *Les basiliques byzantines de Dolojman*, dans *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine*, t. 25[1], Bucarest 1944, p. 95—101, pl. I—VII.

[4]) Netzhammer, *o. c.*, p. 154—156, fig. 57.

Trois basiliques furent déblayées à l'intérieur de la cité d'*Histria*. La première à proximité de la porte occidentale, par V. Pârvan [1]; la deuxième, près des thermes, dans la partie S-O, par le professeur S. Lambrino [2]) et la troisième, aussi par V. Pârvan et restée encore inédite, dans la partie SE de la cité [3]). La première (fig. 14) est rectangulaire (16,20 × 11,15 m) à trois nefs; la nef centrale est large de 2 m 90, les nefs latérales de 3 m 20, proportions inusitées pour une basilique chrétienne. En dehors du niveau de cette construction, on pourrait encore invoquer contre son caractère chrétien, l'absence d'abside, encore que cela ait peu d'importance; d'autre part, tant la parfaite orientation que les fragments de parapet portant une croix byzantine, trouvés dans les ruines, témoignent en faveur du caractère chrétien de cette basilique. Netzhammer, à notre avis, présente la vraie solution quand il dit qu'il est possible que ces constructions aient servi de fondation à une église [4]). La basilique à côté des thermes est longue de 31 m, elle ne possède qu'une seule nef et une abside à six pans à l'extérieur (fig. 15). L'orientation N-S du bâtiment, d'abord, l'absence du plus petit indice chrétien, ensuite, ont incité le découvreur à croire, « que notre basilique, au moins dans sa forme primitive, n'avait pas un caractère chrétien [5]). Toutefois l'abside extérieurement polygonale indique non seulement que cette basilique est chrétienne, mais encore nous aide, comme nous le verrons dans la suite (p. 233), à lui assigner une date aproximative de fondation.

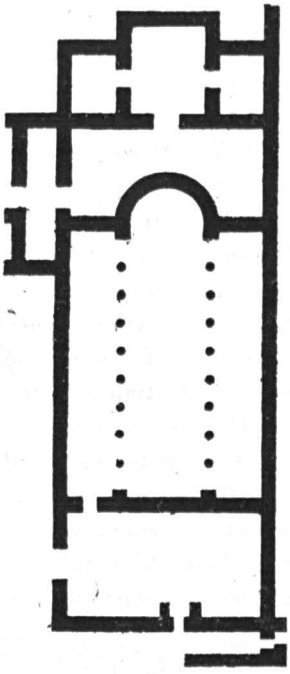

Fig. 8. — Troesmis: Ière basilique.

Il est plus difficile d'attribuer un caractère chrétien au complexe des chambres asymétriques de *Ulmetum*, orientées N-NE, et ayant ensemble 35,50 × 17,70 m (fig. 16). Toutefois, l'abside, autant que l'époque de Justinien qui lui est assignée, nous portent à supposer que nous nous trouvons bien devant une basilique chrétienne. L'inscription au dessus de la porte d'entrée, les autres petits objets chrétiens trouvés dans la citadelle, témoignent en faveur de notre thèse; de plus, il est difficile d'admettre qu'une citadelle semblable, où il ne semble exister aucun autre vestige de bâtiments de ce genre, fut dépourvue d'une basilique chrétienne [6]). Pour étayer notre avis il serait bon sans doute de rappeler les complexes pareils, mais en vérité, plus symétriques, de Syrie (basilique de Julien à Hauran [7]), la basilique de Schakka [8]), d'Afrique du Nord (les deux basiliques au Nord du théâtre de Sabratha en Tripolitaine [9]) etc.

[1]) V. Pârvan, *Raport provizoriu..*, dans *Anuarul Com. Mon. Ist. 1914*, p. 120. Netzhammer, *o. c.*, p. 162—163.

[2]) S. Lambrino, *Fouilles d'Histria*, dans *Dacia* III—IV (1927—1932), Bucarest 1933, p. 384—391; 409—410.

[3]) V. Pârvan, *Nuove considerazioni sul vescovato*, p. 125; R. Vulpe, *o. c.*, p. 344.

[4]) *O. c.*, p. 163; cf. R. Cagnat-V. Chapot, *Manuel d'archéologie romaine I*, Paris 1916/1917, fig. 63.

[5]) Lambrino, *o. c.*, p. 389.

[6]) Cf. V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, dans *Anal. Acad. Rom.*, seria II, t. 36 (1913—1914), Bucarest 1914, p. 295—299, 326—327 et R. Netzhammer, *o. c.*, p. 152.

[7]) G. A. Sotiriou, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία I, Athènes 1942, p. 255, fig. 139.

[8]) Victor Schultze, *Archäologie der altchristlichen Kunst*, München 1895, p. 78, fig. 25.

[9]) P. Romanelli, *o. c.*, p. 259, fig. 10.

M. Gr. Florescu veut bien nous informer qu'il est en train d'exhumer à *Capidava* une basilique, qu'il publiera prochainement.

A peu près au centre de l'ancienne citadelle de *Axiopolis*, on a dégagé précipitamment en 1899, un espace rectangulaire (8 × 12 m) orienté vers l'Est, pavé de grandes briques romaines, ayant dans le coin S-E une excavation cruciforme profonde de 0m50. Étant donné les fragments de plaques et de colonnes de marbre, des morceaux de briques marquées d'une croix trouvés en un endroit, les quelques 40 lampes de terre cuite, ainsi que d'autres vestiges incontestablement chrétiens découverts dans la chambre voisine de la porte septentrionale de la citadelle, c'est de bon droit que l'on a vu dans ces ruines incomplètement dégagées, les vestiges d'une basilique [1]). Il reste à préciser, et ce faire se pourra lorsque les fouilles seront reprises, si dans cet espace rectangulaire il faut voir le narthex (« Vorraum ») de la basilique ou plutôt une annexe, un κατηχουμενεῖον ou bien un baptistère avec une κολυμβήθρα (piscina) cruciforme.

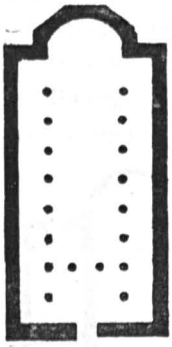

Fig. 9. — Troesmis: II-e basilique.

Fig. 10. — Troesmis: IIIe basilique.

Ce sont de nouvelles recherches complètes et détaillées que réclame le complexe des ruines que feu D. M. Teodorescu a commencé de déblayer et qu'a continué O. Tafrali à *Callatis* et dans lequel le premier, suivi en cela par d'autres, a vu une basilique chrétienne [2]) et le second, des thermes [3]). Nous référant aux multiples fragments de plaques de marbre portant la croix byzantine qui semblent provenir de «cancelli», aussi qu'aux chapiteaux avec une croix byzantine et à d'autres en marbre de Proconnèse, ornés de têtes de béliers, sans conteste byzantins [4]) etc., qui furent trouvées parmi les ruines, nous nous trouvons bien, croyons-nous, devant une basilique chrétienne. Quant à l'opinion de Tafrali, il semble qu'il y ait en elle une part de vérité, si nous en croyons le témoignage de l'historien Eusèbe au sujet de l'existence de bains à côté de l'église des Saints-Apôtres de Constantinople [5]) et encore le résultat des fouilles archéologiques qui ont ramené à la lumière plusieurs basiliques paléochrétiennes ayant en annexe des instalations de *loutrones*, *aghiasmata-loutrones* ou *martyria aghiasmata* [6]), quelquefois véritable complexe de constructions: la basilique de Saint-Ménas en Egypte [7]), de Saint-Démètrius à Salonique, la basilique A de Néa Anchialos en Grèce [8]), les basiliques

[1]) R. Netzhammer, *o. c.*, p. 123—124.

[2]) *Raport asupra activităţii Muzeului Naţional de Antichităţi* 1915 (extrait de l'*Anuarul Comisiunii Mon. Ist.* 1915), Bucarest 1916, p. 33—35. Cf. Netzhamer, *o. c.*, p. 167—171 et fig. 62—63; du même, *Die altchristl. Kirchenprovinz Scythien*, p. 409; Zeiller *Anciens monuments chrét. des prov. danubiennes*, p. 416; Pârvan, *Nuove considerazioni*, p. 128 et notammen R. Vulpe, *o. c.*, p. 343—344 et fig. 72.

[3]) O. Tafrali, *La cité pontique de Callatis*, dans *Arta şi Arheologia*, I (1927), p. 48—49 et fig. p. 46: « les bains » (plan).

[4]) I. Barnea, *Chapiteaux à protomes de béliers de la Scythie Mineure*, dans *Balcania* VII² (Bucarest 1944), p. 408—416, fig. 1—5.

[5]) Εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως, livre IV, chap. 59, dans Migne, *P. G.*, t. 20, col. 1209: . . . οἶκοί τε βασίλειοι ταῖς στοαῖς, λουτρά τε καὶ ἀνακαμπτήρια παρεξετείνετο ἄλλα τε πλείστα καταγώγια τοῖς τοῦ τόπου φρουροῖς ἐπιτηδείως εἰργασμένα.

[6]) Au sujet de cette catégorie de monuments paléochrétiens et byzantins, voir G. Sotiriou, *o. c.*, p. 224-234.

[7]) U. Monneret de Villard, *La basilica cristiana in Egitto*, dans *Atti del IV Congresso internaz. di arch. crist.*, p. 292, fig. 3.

[8]) Sotiriou, *o. c.*, fig. 99 et 126.

de Meriamlik et de Korykos en Asie Mineure [1]), de Sabratha en Afrique du Nord (Tripolitaine) [2]) etc. [3]).

On a découvert à *Abrittus*, il y à quelque temps déjà, les ruines d'une basilique chrétienne possédant trois nefs séparées par six pilastres et quatre colonnes et dont le sol est recouvert d'un beau pavement en mosaïque [4]). Elle fut à nouveau fouillée sous les directives du Professeur S. Lambrino par M. Dorin Popescu, du Musée National des Antiquités, avant la cession du Quadrilatère à la Bulgarie, sans cependant que les résultats des recherches fussent publiés. Il s'agit, pour autant qu'il en paraisse, d'une basilique appartenant à la florissante époque de cette citadelle épiscopale sous Justinien.

Peu de temps également avant la cession du Quadrilatère, Paul Nicorescu, aidé par M. D. V. Rosetti, ont mis au jour une bonne partie des ruines d'une basilique à nef unique, ayant une abside polygonale à l'extérieur, à environ 4 km au Nord de Balcic (la *Dionysopolis* des Anciens) [5]). Cette basilique avait, semble-t-il, à l'origine une abside à trois pans; dans la suite elle fut agrandie et munie d'une abside pentagonale. M. D. Rosetti nous assure qu'on y a trouvé des fragments de cancels en marbre blanc sculptés à jour, ce qui indique l'époque de Justinien. Le plan et surtout les contreforts extérieurs de cette basilique nous inclinent à penser qu'elle aurait pu être transformée dans le bas moyen-âge.

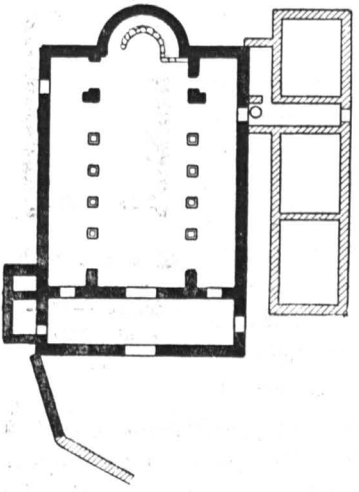

Fig. 11. — Argamum: la basilique à trois nefs.

Indépendamment des basiliques que nous ont révélé les fouilles, l'existence de deux autres à Tomis est nettement spécifiée par l'historien Sozomène à l'occasion de la visite que fit en 369 l'empereur Valens à cette citadelle [6]). Vers le VIe siècle, une des églises de

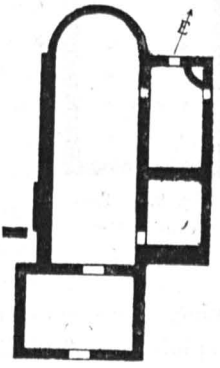

Fig. 12. — Argamum: la basilique à une seule nef.

[1]) Herzfeld-Guyer, *o. c.*, p. 82—84; p. 135—136.

[2]) Romanelli, *o. c.*, p. 259, fig. 10.

[3]) Voir H. Dumaine, *Bains*, art. dans *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie II*[1], Paris 1910, col. 101—105 et notamment I. Zellinger, *Bad und Bäder in der altchristl. Kirche*, München 1928, étude qui ne me fut pas accessible en ce moment.

[4]) J. Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, Sarajevo 1911, p. 79—80, fig. 19 et notamment V. Ivanova, *Stari ţărcvi i monastiri vă bălgarskite zemi* (IV—XII v.), *Godisnik — Annuaire du Musée National de Sofia*, 1922—25, Sofia 1926, p. 464. Cit. d'après Condurachi, *o. c.*, p. 108. Netzhammer (*Die christl. Altertümer der Dobrudscha*, p. 120, note 1) dit avoir vu au centre de cette basilique des dalles disposées en forme de croix, comme dans la basilique extramurana de Axiopolis.

[5]) Nous adressons nos plus vifs remercîments a M. Şt. Balş, architecte près la Commission des Monuments Historiques, qui a mis à notre disposition le plan de cette basilique. Il n'existe aucun mur d'enceinte autour de cette basilique, comme l'affirmait D. Ciurea, *o. c.*, p. 388—389. M. R. Vulpe, *Noutăţi arheologice dobrogene*, dans *Analele Dobrogei* 16 (1935), p. 189—190, parle d'une autre basilique sur l'acropole de l'ancienne Dionysopolis. La présente étude était déjà à l'impression quand nous avons appris qu'une autre basilique a été découverte à l'Est de Cavarna (l'ancienne *Bizone*), par le général Vârtejanu, peu avant la cession du Quadrilatère aux Bulgares (1940).

[6]) Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία VI, 21, dans Migne, *P. G.*, t. 67, col. 1345.

Tomis était dédiée à «saint Jean»[1]). Une inscription très connue du Ve siècle ap. J.-C.[2]) fait mention d'une basilique dédiée aux saints Côme et Damien à *Bizone*. Des documents littéraires, des inscriptions, etc., permettent d'en soupçonner d'autres encore dans les ruines enfouies ou seulement en partie déblayées de la plupart des citadelles de l'ancienne Scythie-Mineure[3]). Et pour la première fois enfin nous pouvons nous demander si les célèbres «moines scythes», originaires de cette région, qui se trouvaient «sous la dépendance canonique de la province ecclésiastique de la Scythie Mineure et de Paternus, évêque de Tomis»[4]), possédaient un monastère et, dans l'affirmative, où se trouvaient les bâtiments conventuels? Les recherches archéologiques à venir apporteront peut-être un jour quelques éclaircissements, aussi faibles soient-ils, sur ces questions.

* * *

Après l'énumération des basiliques chrétiennes de Dobroudja, une analyse des parties qui les composent, pour les comprendre le mieux et le plus exactement possible, s'impose. Nous commencerons donc par des observations élémentaires et de caractère général que trop souvent on néglige: La division intérieure de la basilique chrétienne fut conçue pour répondre aux besoins liturgiques et pour les trois classes de croyants prenant part aux offices. La célébration de la liturgie différait d'un endroit à un autre, mais en général suivait celle décrite au livre VIIIe, chap. 24—26 des Constitutions apostoliques (Διαταγαὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων); les trois classes de croyants étaient: les *clercs*, les *croyants baptisés* et les *catéchumènes*, auxquels se joignaient les *pénitents*. C'est pourquoi la basilique était divisée en *presbyterium* pour les clercs, le *naos* pour les chrétiens, le *narthex* et l'*atrium* pour les cathécumènes et les pénitents[5]). Les textes classiques suivants aideront à l'intelligence des lieux de prière paléochrétiens et constitueront les sources essentielles auxquelles on aura recours pour l'étude des basiliques chrétiennes de Dobroudja et leurs annexes: *Constitutions apostoliques* (IVe siècle), livre II, chap. 57, *Discours de l'historien Eusèbe à l'occasion de l'inauguration de la basilique de Tyr*, en l'an 314 et *Testamentum Domini* (Ve siècle), livre I, chap. 29.

Se conformant aux prescriptions des *Constitutions apostoliques*[6]), à peu près toutes les basiliques chrétiennes de Dobroudja sont orientées vers l'Orient. La basilique à une seule nef de Argamum (Dolojman) «dévie vers le N-E d'un angle de 20° environ[7])». La construction absidale de Ulmetum est orientée vers N-NE[8]). La basilique de Callatis[9]) et la basilique voisine des thermes de Histria[10]) font totalement exception à la règle, étant orientées N-S et c'est là le motif principal pour lequel on pourrait douter du caractère chrétien de ces constructions. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que l'orientation des basiliques paléochré-

[1]): † Ἐνθάδε κατάκιτε Μάρου.., θηγάτηρ Ἰωάννου πραγματευτοῦ [τῆς ἐκκλησίας τοῦ] ἁγίου Ἰω(άννου). Netzhammer, *o. c.*, p. 96—97, fig. 23. Cf. D. M. Teodorescu, *o. c.*, p. 177—178, fig. 22.

[2]) V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucarest 1911, p. 62. Cf. R. Vulpe, *o. c.*, p. 344, 348.

[3]) Cf. R. Vulpe, *o. c.*, p. 344—346.

[4]) Pr. Vasile Gh. Sibiescu, *Călugării sciţi*, reimpression de «*Revista Teologică*», Sibiu 1936, p. 26 (étude fondamentale en ce qui concerne cette question). Cf. du même, *Împăratul Justinian şi ereziile* (thèse de doctorat), Bucarest 1938, p. 66—70.

[5]) Voir ces questions largement traitées par Sotiriou, *o. c.*, p. 172—178.

[6]) ...ὁ οἶκος ἔστω ἐπιμήκης, κατὰ ἀνατολὰς τετραμμένος... Migne, *P. G.*, t. 1, col. 724 ou H. Lietzmann, *Liturgische Texte*, I (Kleine Texte 5), Bonn 1923, p. 7.

[7]) P. Nicoresco, *o. c.*, p. 99.

[8]) Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, p. 296.

[9]) Netzhammer, *o. c.*, p. 168.

[10]) S. Lambrino, *o. c.*, p. 384, 389.

tiennes n'était pas règle précise suivie partout, surtout aux premiers temps. On sait qu'à Rome, la majorité des plus anciennes basiliques avaient une orientation précisément inverse: de E à O (S. Pietro, S. Giovanni in Laterano, S. Lorenzo, S. Maria Maggiore). En Orient, la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem, de Paulin à Tyr et la grande basilique d'Antioche avaient la même orientation [1]). Saint Paulin de Nola nous informe que la basilique de Saint Félix de Nola en Campanie n'était pas orientée vers l'Est, comme le voulait la coutume, mais bien vers le tombeau (memoria) de Saint Félix [2]). En ce qui concerne le cas qui nous occupe, il semble que l'orientation, en dehors de toute canonicité, des basiliques chrétiennes de Histria et de Callatis, soit due ou à la transformation d'anciens bâtiments en basiliques chrétiennes ou au fait, qu'étant construites à côté d'autres bâtiments existants, on ne pouvait choisir leur orientation. L'explication est facile pour la basilique de Ulmetum et plus encore pour celle de Argamum, la dérogation à la règle étant plus minime et due probablement soit à la nature du terrain, soit à une orientation, en une certaine mesure mal calculée par ceux qui les bâtirent, etc. [3]).

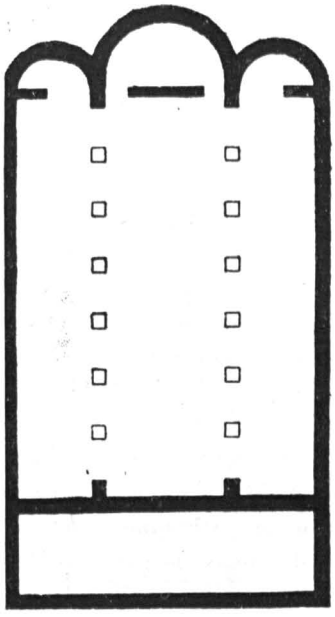

Fig. 13. — Ibida: la basilique byzantine.

L'*abside*, tête de toute basilique chrétienne, présente dans les basiliques de Dobroudja, des types différents par rapport au corps des bâtiments. Dans la majorité des cas elle est demicirculaire, non seulement à l'intérieur, mais encore, à l'extérieur. Dans les basiliques à trois nefs, la largeur de l'abside représente plus ou moins la largeur de la nef centrale: basilique de marbre de Tropaeum — diamètre de l'abside = 7 m, largeur de la nef centrale = 8 m; basilique « forensis » du même endroit — diamètre de l'abside = 10 m 40, largeur de la nef médiane = 8 m; basilique « byzantine » — diamètre de l'abside = 9 m 60, largeur de la nef centrale = 7 m 10. L'abside de la basilique « extramurana » de Histria dépasse en profondeur la moitié d'un cercle: profondeur 3 m 80, vis-à-vis de 5 m de largeur de la nef médiane [4]). L'abside des basiliques à une seule nef est ou aussi large que celle-ci (basiliques de Dolojman) ou un peu plus étroite (basilique cœmeteriale de Axiopolis [5]), basilique voisine des

[1]) J. Sauer, *Ostung* oder Orientierung, art. dans *Lexikon für Theologie und Kirche* [2] 7. Bd., Freiburg i. B. 1935, col. 827—828. Cf. H. Leclercq, *Orientation*, art. dans *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, XII[2], Paris 1936, col. 2665—2666.

[2]) *Epist.* 32, ad Severum, no. 13 (Migne, *P. L.*, t. 61, col. 337). Cf. Leclercq, *o. c.*, et A. W. Byvanck, *Die Grabeskirche in Jerusalem und die Bauten am Grabe des hl. Felix bei Nola in Kampanien*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 30 (1929—1930), p. 552.

[3]) Cf. Giuseppe Gerola, *L'orientazione delle chiese di Ravenna antica*, dans *Rivista del R. Istituto d'Archeologia e Storia dell'Arte*, V (Roma 1935—1936), p. 242—266.

[4]) Des absides de semblable profondeur se rencontrent encore dans d'autres basiliques cœmeteriales: à Ivaniané, dans la région de Sofia (Bulgarie), à Kisdiospuszta en Hongrie et ailleurs. Véra Ivanova, *Les deux anciennes églises près d'Ivaniané*, dans *Izvestija — Bull. de l'Inst. archéol. Bulg.*, 8 (1934), p. 228, fig. 144; L. Nagy, *Christlich-römische Denkmäler aus Ungarn*, dans *Archaeologiai Értesitö* 45 (1931), p. 30, fig. 19 (en hongrois avec un résumé allemand, p. 299—300).

[5]) L'abside de la basilique de Axiopolis est semblable à celle de la basilique de Tégée (Grèce). G. A. Sotiriou, *Die altchristlichen Basiliken Griechenlands*, dans *Atti del IV Congresso internaz. di archeol. cristiana*, p. 366, fig. 12

thermes de Histria) ou encore exactement la moitié de la largeur de la nef (basilique extramurana de Tropaeum — diamètre de l'abside = 5 m 60, largeur de la basilique, sans l'épaisseur des murs = 11 m 20). La plus grande des basiliques de Troesmis, la basilique de marbre de Tropaeum, et en partie la basilique « byzantine » de la même citadelle, n'ont point d'absides libres; elles sont englobées dans les chambres annexées dans la suite ou bien construites en même temps que la basilique. Le fait que ces pièces, selon toute apparence les παστοφόρια (voir plus bas), ne semblent pas avoir fait corps avec la bâtisse, mais paraissent plutôt étrangères au reste de celle-ci, ne nous permet pas de faire des rapprochements directs entre elles et les basiliques syriennes à absides fermées à l'Est et flanquées de pastophoria [1]). La basilique-citerne offre un cas à part, son abside non plus n'est pas libre à l'extérieur. Deux basiliques de Troesmis et la basilique près de Balcic, dans sa deuxième phase, ont eu des absides à cinq pans à l'extérieur (fig. 9—10). L'abside à six pans à l'extérieur de la basilique voisine des thermes de Histria, constitue un bon indice qui permet de la fixer dans le temps, pas avant la première moitié du VIe siècle ap. J.-C. On sait que l'abside à trois pans à l'extérieur se présente pour la première fois en 463 à la basilique Studios de Constantinople et deviendra courante à peine à la fin du Ve siècle, début du VIe et qu'en tout cas, elle précéde et non pas suit, l'abside à cinq et plus tard à six pans à l'extérieur, circulaire à l'intérieur [2]). Seule des basiliques de Dobroudja, celle d'Ibida, possède trois absides correspondant chacune à l'une des trois nefs. C'est encore là un nouvel indice pour dater cette basilique d'une époque ultérieure à Justinien, peut-être aux environs de l'an 580 ap. J.-C. ou aussitôt après, pour autant que l'invasion des Avars ait permis sa construction. Elle est ainsi la dernière en date des basiliques de Dobroudja [3]). Ces trois absides font ressortir cette basilique de l'archéologie byzantine: elle a beaucoup plus droit, à ce point de vue, à la

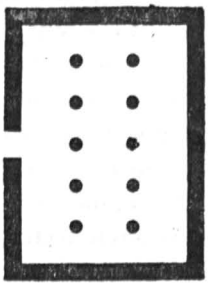

Fig. 14. — Histria: basilique utilisée par les chrétiens.

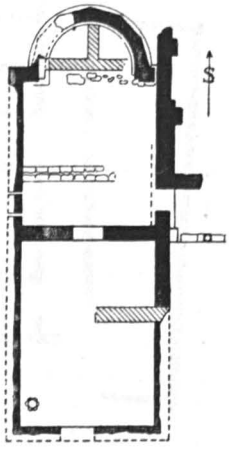

Fig. 15. — Histria: la basilique à côté des thermes.

[1]) Voir H. W. Beyer, *Der syrische Kirchenbau* (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte I), Berlin 1925, passim.

[2]) Cf. Herzfeld-Guyer, *o. c.*, p. 99—101, fig. 46, 87, 88; Véra Ivanova, *Trois basiliques récemment déblayées à Hissar* (en bulgare avec résumé français) dans *Izvestija — Bull. de l'Inst. Archéol. Bulg.*, XI (1937), Sofia 1938, p. 239; G. Bélov, *Fouilles dans la partie nord de Chersonèse en 1931—1933*, dans *Materialyi — Matériaux et recherches d'archéologie de l'URSS*, no. 4: *Monuments archéologiques du Bosphore Cimmérien et Chersonèse Taurique*, Moscou 1941, p. 276 (rés. fr.), pl. II (p. 250—251); E. Weigand: G. A. Sotiriou, Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος etc., rec. dans *Byzantinische Zeitschrift* 33 (1933), p. 151.

[3]) Des basiliques à trois absides à l'Est se rencontrent même avant le VIe siècle en Orient (Kal'at Sim'ân et ailleurs). Celle d'Ibida ressemble aux basiliques à trois absides de Nicopolis et de Hypates (Grèce). Voir A. Orlandos-G. Sotiriou, Ἀνασκαφαὶ Νικοπόλεως, dans Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1937, p. 81, fig. 9 et G. Sotiriou Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, dans Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς 1929, p. 187, fig. 191. La basilique « anatolienne » de Bélovo, en Bulgarie a, elle aussi, trois absides semi-circulaires à l'Est, correspondant chacune avec l'une des trois nefs. Véra Ivanova, *Les anciennes basiliques de Bulgarie*, dans *Bulletin de l'Institut Arch. Bulg.*, X (1936), p. 212.

dénomination de « basilique byzantine » que la basilique à transept de Tropaeum [1]). Cette dernière a une abside plus petite, concentrique à la plus grande. Elle a un diamètre de 3 m 20, l'épaisseur des murs est de 0 m 50. L'espace libre de 2 m 80 entre les deux absides nous semble trop grand pour nous contenter de la solution proposée par Netzhammer « que la petite abside aurait été élevée dans le but de créer, au dos, un déambulatorium » [2]). Nous supposons plutôt que le mur en forme d'abside servit de synthronum, élevé sur la partie Est de la crypte contenant les reliques et au dessus de laquelle se trouvait l'autel de la basilique. Des dispositionn classiques semblables à notre cas, nous sont offertes par la basilique Saint — Jean le Théologien à Ephèse et la basilique Saint—Ménas en Egypte. Le fait que jusqu'à présent aucun chercheur n'ait fait une mention spéciale du niveau du sol des absides des basiliques de Dobroudja, donne à supposer qu'il était le même dans tout l'ensemble de la basilique. Nous savons, en ce qui concerne la petite abside de la basilique à transept de Tropaeum, que le niveau de celle-ci était plus élevé de 12 cm que le sol de la nef transversale. La plate-forme rectangulaire (4,65 × 6,80 m) de la partie Est de la nef médiane de la basilique de marbre de Tropaeum, à la place exacte du presbyterium, est, elle aussi, surelevée de quelques centimètres.

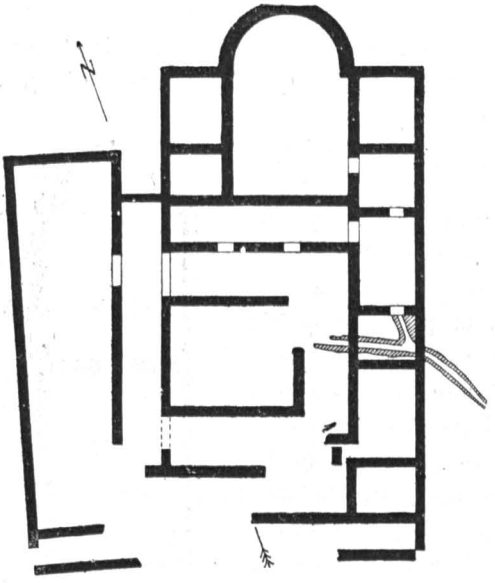

Fig. 16. — Ulmetum: la basilique chrétienne (?)

On n'a découvert, dans les basiliques de la Dobroudja, presque aucun vestige de l'*autel*, point central de toute basilique chrétienne, à part la crypte sur laquelle il s'élevait, l'une dans la basilique à transept, l'autre dans la basilique-citerne de Tropaeum. Des vestiges de bases, de colonnnes, de chapiteaux de *ciborium* ont seuls été découverts dans les ruines de la basilique-citerne de Tropaeum. Il est très probable que la basilique de marbre de cette citadelle avait un ciborium au-dessus de l'autel, comme on peut l'observer dans la reconstitution due à l'architecte G. von Cube; toutefois les fouilles n'ont pas confirmé la chose clairement [3]). Dans des cas semblables, l'emplacement de l'autel et la forme de celui-ci ne peuvent être que sujets de suppositions, basées pour la plupart sur des analogies. Dans la basilique à « transept » de Tropaeum, il se trouvait sans aucun doute sur la plate-forme recouvrant la crypte. Il en était de même peut-être à la basilique-citerne. La place la plus appropriée pour l'autel dans la basilique de marbre était le centre de la plate-forme à la partie orientale de la nef médiane et dans la basilique cœmeteriale de Histria, le centre, croyons nous, de l'abside, si anormalement profonde. Dans d'autres basiliques il devait être

[1]) Cf. Sotiriou, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία, p. 199.

[2]) *O. c.*, p. 195—196. La basilique de Saint-Étienne de Hissar (Bulgarie) a un déambulatoire large de 1 m. V. Ivanova, *o. c.*, p. 239.

[3]) Netzhammer, *o. c.*, p. 189, fig. 71, p. 202; Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, fig. 16.

placé sous l'arc triomphal de l'abside ou encore en face de celle-ci, à une distance plus ou moins grande de son diamètre [1]).

Des vestiges de *synthronum* se sont conservés dans l'abside de la basilique à trois nefs de Dolojman (fig. 11) [2]) et aussi, comme nous l'avons supposé, dans la basilique à transept de Tropaeum. Dans les deux cas, celui-ci est en maçonnerie et semi-circulaire. Ni l'un ni l'autre ne présente plus aucune trace de la cathèdre épiscopale surélevée, qui devait se trouver au milieu (et non pas au centre) du demi-cercle [3]). S'il en était ainsi, l'abside poligonale à l'intérieur de la basilique-citerne de Tropaeum nous met en face du problème de savoir si le synthronum n'aurait pas eu la forme d'un ⊓, comme ceux des basiliques A et B de Nicopolis et A de Néa Anchialos [4]).

Des *cancelli* il ne reste que peu de traces. Au cours des fouilles de la basilique de marbre de Tropaeum furent découverts quelques fragments assez complets de ces plaques couvertes d'entrelacs, de cercles, de figures géométriques, si caractéristiques du Ve et VIe siècle ap. J.-C. [5]). Quelques fragments de colonnettes et de petits chapiteaux provenant des parapets de la basilique-citerne, ont été déposés au Musée d'Adamclissi [6]). On a employé, pour les parapets de la basilique extramurana de Histria, des plaques et des colonnettes en calcaire et même de marbre d'origine païenne. Des fragments de semblables plaques de marbre, trouvés au début des fouilles de V. Pârvan dans l'intérieur de la même citadelle, portent le signe de la croix [7]). Le mur de la traverse de l'abside, dont on distingue encore la trace, tenait lieu, croyons nous, des plaques de marbre, dans la basilique « forensis » de Tropaeum (fig. 5). Il est possible que le parapet de la basilique à trois nefs de Dolojman se trouvait sur la ligne des avant-derniers piliers devant l'abside (fig. 11), place où P. Nicorescu suppose leur existence [8]), bien que nous n'en n'ayons aucune preuve. La rareté des vestiges archéologiques de parapets nous fait supposer que leur disparition tient à ce que très souvent ils étaient construits de bois, comme nous l'apprend Eusèbe, pour la basilique de Tyr [9]).

Les *pastophoria* se trouvent, dans la basilique à trois nefs de Argamum, à l'Est, de part et d'autre du presbyterium [10]), en prolongation des nefs latérales, et communiquant avec celles-

[1]) En ce qui regarde l'emplacement de l'autel dans la basilique paléochrétienne, voir différents exemples dans I. Barnea, Τὸ παλαιοχριστιανικὸν θυσιαστήριον, p. 93—104.

[2]) P. Nicorescu, *o. c.*, p. 98.

[3]) « Deinde sit thronus (episcopi) versus orientem, a cujus dexteris et sinistris sint loca (seu subsellia) presbyterorum; e regione quidem dextera sedent illi (presbyteri) qui eminentiores et honorabiliores sunt, quique laborant in verbo; e regione vero sinistra illi, qui sunt mediae aetatis. Sit porro locus throni (episcopi) elevatus (a solo) tribus gradibus...» *Testamentum Domini nostri Jesu Christi* I, 29, ed. Ignatius Ephraem II Rahmani, Mainz 1899, p. 25. Cf. Constit. Apost. II, 57.

[4]) Sotiriou, Αἱ χριστιανικαὶ Θῆβαι τῆς Θεσσαλίας καὶ αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, pl. II, fig. 155; fig. 33 et 37 (p. 202 et 206).

[5]) Sp. Cegăneanu, *Câteva observaţiuni asupra basilicii cu baptisteriu dela Adamclissi*, dans *Buletinul Comisiunii Mon. Istorice*, 4 (1911), p. 193. Cf. Netzhammer, *o. c.*, p. 202.

[6]) G. Murnu, *Basilica-cisternă...*, pl. IX, fig. 18, pl. X, fig. 19.

[7]) V. Pârvan, *Archäologische Funde im Jahre 1914* (Sonderabdruck aus dem *Jahrbuch d. Kaiserlich-deutschen Archäolog. Inst.*, *Arch. Anzeiger* 1915), col. 256—257, 269.

[8]) *O. c.*, p. 97—98.

[9]) ... τοῖς ἀπὸ ξύλου περιέφραττε δικτύοις, εἰς ἄκρον ἐντέχνου λεπτουργίας ἐξησκημένοις, ὡς θαυμάσιον τοῖς ὁρῶσιν πάρεχειν τὴν θέαν. Ἐκκλ. Ἱστ. 10,4. Migne, *P. G.*, t. 20, col. 865—867. Cf. Sozomène, Ἐκκλ. Ἱστ. 7^25^: δρύφακτα. Migne, *P. G.*, t. 67, col. 1496.

[10]) ... ὁ οἶκος ἔστω ... ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν ἔχων τὰ παστοφόρια πρὸς ἀνατολήν. *Constitutions apostoliques*, *l. c.* Cf. Paulin de Nola, ep. 32^16^: secretaria circa apsidam.

ci et le bèma. Les chambres ajoutées à droite et à gauche de l'abside de la basilique de marbre de Tropaeum (fig. 4), jouèrent, croyons-nous, le même rôle; elles devaient communiquer pour cela avec les nefs latérales, comme c'est le cas, par exemple, dans la basilique de Cinq Martyrs de Kapljuč (Salone) [1]), celles de Toumpa (Salonique), de Afentelli et Hypsilométopon de Lesbos [2]), etc. Les pastophoria de la basilique de Ibida arrivèrent à faire fonction de prothèsis et de diaconicon des églises byzantines, à la suite de l'introduction officielle dans la liturgie de l'hymne Chéroubicon et de la Grande Entrée (Μεγάλη Εἴσοδος), un des événements les plus importants de l'histoire de l'évolution de la liturgie et des basiliques chrétiennes et dont l'introduction à Byzance nous est racontée par Eutychios, patriarche de Constantinople [3]) et, le plus précis, par l'historien byzantin Georges Cedren: Τῷ 0′ ἔτει (de l'empire de Justin II = 574 ap. J.-C.) ἦλθον οἱ Ἄβαρες εἰς τὸν Δάνουβιν καὶ ἐνίκησαν τοὺς Ῥωμαίους..., ἐτυπώθη δὲ ψάλλεσθαι καὶ ὁ χερουβικὸς ὕμνος [4]).

En traitant du *Naos*, partie réservée aux fidèles, c'est le transept de la basilique en forme de T de Tropaeum qui mérite la plus grand attention (fig. 7). Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur l'origine du transept dans les basiliques chrétiennes en général [5]), nous y voyons uniquement, dans ce cas ci, la nécessité de créer un espace aussi grand que possible, destiné au clergé et aux fidèles autour du tombeau-autel, centre d'importance primordiale dans cette basilique. La justification de l'existence du transept serait ci, pour ne citer qu'un cas célèbre et plus près de nous, la même que pour la basilique de Saint—Démètrius à Salonique. Le transept de la basilique de Tropaeum présente, par sa structure architectonique, une frappante analogie avec les basiliques de Philippes en Macédoine [6]), de Ilissos d'Athènes [7]) et de Perga de Pamphylie, en Asie Mineure (deux basiliques) [8]). Toutes se caractèrisent en ce que la nef centrale avance dans le transept d'une longueur égale à peu près à la largeur d'une des nefs latérales,

[1]) E. Dyggve-J. Bronsted, *Recherches à Salone*, I, Copenhague 1928, p. 50 et 60, fig. 33.

[2]) Sotiriou, Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, p. 177, fig. 9, p. 191, fig. 22.

[3]) Migne, *P. G.*, t. 86², col. 2400—2401.

[4]) Σύνοψις ἱστοριῶν, dans Migne, *P. G.*, t. 121, col. 748. Cf. Dr. Anton Baumstark, *Die Konstantinopolitanische Messliturgie vor dem* IX *Jahrhundert* (Kleine Texte 35). Bonn 1909, p. 5; Adrien Fortescue, *Chéroubicon*, art. dans *Dict. d'archéologie chrét. et de liturgie* III¹ (Paris 1914), col. 1281—1286 et notamment J. M. Hanssens S. J., *Institutiones liturgicae de ritibus orientalibus* III², Roma 1932, p. 286—287. Pour l'évolution des pastophoria et des prothèsis-diaconicon, voir: pour la Syrie, H. Beyer, *Der syrische Kirchenbau*, Berlin 1925, p. 34—35; pour l'Afrique du Nord, Louis Leschi, *La basilique chrétienne en Algérie*, dans *Atti del IV Congresso internaz. di archeol. cristiana*, p. 152 et P. G. Lapeyre, *La basilique chrétienne en Tunisie*, *ibid.*, p. 242—243. Pour Byzance, à laquelle se lie, au point de vue liturgique, la province qui nous occupe, voir: G. Sotiriou, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία, p. 190—199. Cf. aussi E. Weigand, *rec. cit.*, p. 151 et E. Swoboda, *Lauriacum. Grabungen in Enns im Jahre 1936*, dans *Jahreshefte d. Österreich. Archäolog. Inst. Wien* 30 (1936—1937) Beiblatt, col. 286—287. Il nous fut impossible d'atteindre l'étude de G. Sotiriou concernant ces questions, publiée dans la rev. Θεολογία 1941, p. 76—100.

[5]) A ce point de vue, voir: O. Wulff, *Entwicklungsläufe der altchristlichen Basilika*, dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*, 12 (1936), p. 70—76; Dr. Th. Klauser, *Das Querschiff der römischen Prachtbasilika des vierten Jahrhunderts*, dans *Forschungen und Fortschritte* 13 (1937) no. 5, p. 57—58; J. P. Kirsch, *Das Querschiff in den stadtrömischen christlichen Basiliken des Altertums*, dans *Antike und Christentum* Ergänzungsband I *(Pisciculi)*, Münster in Westfalen 1939, p. 148—156 et G. Sotiriou, *Die altchristlichen Basiliken Griechenlands*, *o. c.*, p. 373—376.

[6]) G. Sotiriou, *o. c.*, p. 367, fig. 14.

[7]) Idem, Αἱ παλαιοχριστιανικα βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, p. 208—210, fig. 39.

[8]) H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien* (Studien über chrislliche Denkmäler, herausgegeben von J. Ficker 5. u. 6 Heft), Leipzig 1908, p. 47, fig. 19; p. 51, fig. 21.

tandis que les rangées de colonnes continuent sur les deux côtés (bras) du transept, puis vers l'Est, jusqu'au mur, où elles s'arrêtent. C'est un type de transept crée, croit-on, à Rome [1]), mais modifié à Byzance et dans les centres dépendant d'elle, d'abord sous la conception de trois nefs (basiliques de Saint—Démètrius à Salonique, de l'empereur Arcadius à KarmAbouMina en Egypte), réduit ensuite à deux nefs, pour les basiliques plus petites, telles que celles décrites plus haut et dans lesquelles manque le rang de colonnes sur le côté oriental du transept [2]).

Une autre observation qui doit être faite en ce qui concerne les basiliques de Dobroudja, c'est que dans la nef d'aucune d'elles on n'a trouvé le moindre vestige d'*ambon*. Toutefois, parmi les fragments de plaques de marbre déposés au Musée National des Antiquités de Bucarest et dont la provenance de Dobroudja ne peut être déterminée davantage, nous supposons qu'il doit y en avoir (les plus minces) qui servirent au revêtement de quelque ambon. Ces fragments seront publiés par nous dans un prochain article.

Sous les réserves faites auparavant concernant le caractère chrétien de la plus petite des basiliques et à une seule nef de Troesmis (fig. 10), de son plan horizontal nous déduisons que les piliers collés au mur intérieur de la nef étaient reliés par des arcs transversaux selon le type de certaines basiliques syriennes. Si notre supposition se trouvait confirmée, cette basilique aurait été la seule basilique voûtée et par conséquent de type oriental parmi celles de type héllénistique de la Dobroudja paléochrétienne [3]).

D'après les Constitutions apostoliques (II, 57), les femmes devaient, dans l'église, être séparées des hommes [4]). D'autre part, une loi spéciale de Licinius interdisait aux hommes et aux femmes de se trouver ensemble aux prières [5]). Les Constitutions apostoliques parlent encore d'entrées différentes pour les femmes et pour les hommes et prévoient comment et en quel endroit doivent se tenir, debouts ou assis, les enfants, les vierges, les veuves et les vieillards, hommes et femmes [6]); fait qui résulte en partie aussi des inscriptions [7]). Par contre, saint Jean Chrysostome, se basant sur certains textes des Écritures (Les Actes des Apôtres I, 13—14; Galates III, 28), se prononce en faveur de la prière en commun [8]) (des hommes et des femmes). Cette divergence d'opinions se reconnaît en une certaine mesure dans les ruines des basiliques chrétiennes de Dobroudja, où évidemment il ne peut être question d'une séparation entre hommes et femmes dans les basiliques à une seule nef. Mais est-il

[1]) Au sujet des origines des basiliques en forme de T, voir: Hans Christ, *Zur Erklärung des T-förmigen Grundrisses der Konstantinischen Peterskirche in Rom*, dans *Rivista di archeologia cristiana* XII (1935) 3—4, p. 293—311.

[2]) Au sujet des différents types de basiliques à transept, voir: Alfons Maria Schneider, Die *Brotvermehrungskirche von et-tâbga am Genesarethsee und ihre Mosaiken* (Collectanea Hierosolymitana IV), Paderborn 1934, p. 36—39, pl. I—III; E. Weigand, *rec. c.*, p. 152 et G. Sotiriou, *Die altchristl. Basiliken Griechenlands*, *o. c.*, p. 367—373. En ce qui concerne le transept, le problème des influences « syriennes » se présente inversement dans l'exposé de M. Em. Condurachi: *Éléments syriens dans l'architecture chrétienne d'Illyrie*, dans *Atti del V congresso internaz. di studi bizantini II* (Studi bizantini e neoellenici VI), Roma 1940, p. 84. Voir notamment les études citées ci-dessus de A. M. Schneider et E. Weigand. Cf. dans le sens de ces deux auteurs, mais avec moins de précision, J. Barnea, *Chapiteaux à protomes de béliers, etc.*, p. 414—415.

[3]) Cf. Véra Ivanova, *Les anciennes basiliques de Bulgarie*, *l. c.*: basilique de Bélovo.

[4]) Καὶ αἱ γυναῖκες κεχωρισμένως . . . Migne, *P. G.*, t. I, col. 725.

[5]) Eusèbe, Εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως I, 53. Migne, *P. G.*, t. 20, col. 968.

[6]) *L. c.*, col. 732—733. Cf. H. Beyer, *Der syrische Kirchenbau*, p. 33 et J. P. Kirsch, *Die Kirche in der antiken griechisch-römischen Kulturwelt* I, Freiburg i. B. 1930, p. 523.

[7]) *C.I.L.*, VIII, 17.801: cancelli virginum. Cf. Leschi, *La basilique chrét. en Algérie*, *o. c.*, p. 150—151.

[8]) *Homélie 73 sur l'Évangile de Saint Mathieu.* Migne, *P. G.*, t. 58, col. 677.

permis de supposer une semblable distribution dans les basiliques à trois nefs et tout particulièrement pour celles dont chaque nef possède une porte d'entrée, comme à la basilique de marbre de Tropaeum et celle de Dolojman [1]), et avec un peu moins de vraisemblance, les basiliques « byzantine » et « forensis » de Tropaeum, où le narthex, divisé en trois parties, ne possède pourtant les vestiges que d'une entrée unique dans le naos?

Le *narthex* existe dans toutes les basiliques paroissiales de Dobroudja. Les basiliques cœmeteriales, si petites déjà, en sont dépourvues: peut-être est-ce là un indice que des cérémonies religieuses exceptionnelles s'y déroulaient, cérémonies réservées aux chrétiens et dont étaient exclus les catéchumènes. La basilique à une seule nef de Dolojman (fig. 12) et particulièrement la basilique voisine des thermes de Histria (fig. 15) ont un narthex d'une dimension inaccoutumée par rapport au naos [2]). Il semble vouloir tenir lieu d'atrium et cela non sans raison dans une région aux hivers aussi rigoureux que la Scythie Mineure. L'entrée du narthex se trouve généralement à la moitié du côté occidental de celui ci, correspondant ainsi à l'axe longitudinal de la basilique, exception faite pour les basiliques à une seule nef de Histria et de Dolojman, où l'entrée est déplacée vers la gauche, pour cette dernière par l'extension asymétrique du narthex vers le Nord. Tout comme une basilique d'une région à climat méditerranéen, la basilique de marbre de Tropaeum (fig. 4) possède trois entrées sur le côté Ouest: une large (2 m 40) au milieu et une de chaque côté, d'environ 1 m 70 de large [3]). Indépendamment de celles-ci, une autre encore, avec porche, s'ouvre sur le côté Sud, tout comme la basilique à trois nefs de Dolojman (fig. 11), où toutefois cette dernière porte est dépourvue de porche. Il est difficile d'admettre que les basiliques à transept et « forensis » de Tropaeum, n'aient eu qu'une seule entrée, du côté occidental, étant donné la division en trois du narthex. La grande basilique de Troesmis avait deux entrées au narthex, une du côté Ouest, qui aurait été l'entrée principale et l'autre du côté Nord. Le niveau du narthex et du naos des basiliques chrétiennes de Dobroudja semble avoir été, généralement, le même, à part la basilique de marbre, où le narthex étant plus bas, des marches étaient nécessaires à l'entrée du naos.

L'atrium, qui se rencontre assez rarement dans les basiliques balkaniques (on le trouve à Nicopolis, Néa Anchialos, Salona), existe seulement à la basilique de marbre de Tropaeum, où il avait trois entrées: au Nord, au Sud et à l'Ouest; cette dernière, semble-t-il, avait un porche. De la *phiale*, qui se trouvait au centre de l'atrium, il ne reste plus qu'à l'Ouest quelques vestiges de la conduite d'eau (fig. 4).

En dehors des parties qui constituent le corps proprement dit des basiliques de Dobroudja, les bâtiments annexes méritent une particulière attention. Leur destination peut être connue dans une certaine mesure, tant à l'aide des textes, que par les analogies offertes par d'autres monuments. La basilique paléochrétienne était non seulement le centre de la vie liturgique et religieuse de la communauté chrétienne, mais encore le centre de la vie dans toutes ses manifestatoins [4]).

[1]) La « basilique-citerne » se présente de la même façon sur le plan horizontal de l'architecte Cegăneanu. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, fig. 31.

[2]) A Histria, le narthex est long de 12 m 85 et le naos, 9 m 98.

[3]) Cf. *Testamentum Domini*, I, 29, *o. c.*, p. 23: « habeat (ecclesia) tres ingressus in typum Trinitatis ». Pareilles sont: la basilique à trois absides de Nicopolis (voir plus haut), la basilique de Phana, en Chios (Sotiriou, Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, p. 192, fig. 24), etc.

[4]) Cf. Victor Schultze, *Archäologie der altchristl. Kunst*, München 1895, p. 77; C. M. Kaufmann, *Handbuch der christl. Archäologie* [3], Paderborn 1922, p. 225–238 et surtout G. Sotiriou, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία, p. 238–242, où aussi différents textes que nous ne reproduisons pas ici, rappellant uniquement ceux que l'auteur n'a pas mentionnés.

Nous savons qu'auprès du baptistère, annexe la plus importante, se liant à la basilique au point de quelquefois faire corps avec elle, nous trouverons des diaconicons (σκευοφιλάκια), des salles d'enseignement pour les catéchumènes (κατεχουμενεῖα), des logements des clercs, des hôtes (ξενοδοχεῖα, ξενῶνες, *hospitia)* [1]), des maisons pour les orphelins, les pauvres, les veuves, les vieillards, des hôpitaux, etc. [2]), avec leurs dépendances, bains (voir plus haut, p. 229—230), cuisines, réfectoires, etc.

On croit avoir trouvé des vestiges de *baptistères* à côté ou dans les basiliques suivantes: la basilique de marbre et celle à transept de Tropaeum, les basiliques à l'intérieur des citadelles de Argamum (dans les deux), Axiopolis, Histria, Ulmetum [3]) et Callatis [4]). Il ne peut y avoir le moindre doute en ce qui concerne le premier: il forme un bâtiment séparé, construit, semble-t-il, selon les prescriptions de la Ve catéchèse mystagogique de saint Cyrille de Jérusalem et du Testamentum Domini [5]). Il faut se souvenir, pour ce qui concerne les autres baptistères, des cérémonies du baptême à l'époque paléochrétienne, car c'est à elles que se lient l'existence et la forme de ceux-ci. On sait, qu'en général le baptême se conférait en grande pompe aux catéchumènes à l'Épiphanie, à Pâques et à la Pentecôte, par l'évêque du lieu. C'est pourquoi les églises ne possèdent pas toutes un baptistère: il était le privilège des églises épiscopales (cathédrales). C'est ainsi que l'historien Palladius nous informe que le seul baptistère de Constantinople était, au Ve siècle, celui de Sainte—Sophie [6]). Et saint Grégoire de Nazianze exhorte les catéchumènes qui retardent leur baptême, appréhendant la longue route qu'ils auront à fournir et qui ne manque pas de dangers avant d'arriver à une basilique ayant un baptistère, à affronter tous ces obstacles, à ne plus attendre pour recevoir la grâce du baptême [7]). Toutefois, tant les sources littéraires que les résultats des fouilles, confirment l'existence de baptistères dans des localités (villages) où ne résidait pas un évêque. Le baptême, dans ce cas, était conféré aux catéchumènes par un prêtre [8]).

En ce qui concerne la Scythie Mineure, rien ne nous empêche de supposer que chaque citadelle possédait un baptistère, même si, malgré le décret des environs de l'an 480 de l'empereur Zénon [9]), un évêque n'était pas attaché à chaque citadelle en particulier. Il serait diffi-

[1]) « Habeat ecclesia in proximitate *hospitium*, in quo protodiaconus recipit peregrinos ». *Testamentum Domini*, *o. c.*, p. 25, où se trouvent aussi prescriptions concernant les logis des clercs, des veuves, indiquant dans quelle partie de la basilique chacun devait se tenir. Cf. Paul Peeters, *La vie géorgienne de Saint Porphyre de Gaza*, dans *Analecta Bollandiana* 59 (1941), p. 205: « Rursum prope ecclesiam aedificavit sanctus Porphyrius xenodochium amplissimum ad excipiendos advenas peregrinos; in quo cellas fecit complures aegrotis egentibusque destinatas. Ibidem constituit homines fideles ac Deum timentes, qui peregrinis aegrotisque ministrarent ». Cf. encore Procope, Περὶ κτισμάτων V^6^, éd. Bonn 1838, p. 324: ξενῶνες δὲ τῆς ἑτέρας ἐφ' ἑκάτερα δύο et *C.I.L.*, XV, 7257—7258.

[2]) Procope, *l. c.*: ἀναπαυστήριον νοσοῦσι πτωχοῖς. Cf. H. Vincent-F. M. Abel, *Jérusalem* II, fasc. IV, Paris 1926, p. 915.

[3]) P. Nicorescu, *o. c.*, p. 100.

[4]) J. Zeiller, *Anciens monuments chrétiens, etc.*, p. 416.

[5]) Voir ruines, plan, section de ce baptistère, exécutés par Sp. Cegăneanu, dans V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum*, fig. 22—25.

[6]) Διάλογος ἱστορικὸς περὶ βίου τοῦ Χρισοστόμου, dans Migne, *P. G.*, t. 47, col. 33. Cf. A. M. Schneider, *Das Martyrion der hl. Euphemia, etc.*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 42 (1942), p. 180, note 1 et *Illustrated London News* du 13 octobre 1945, p. 415, cité par G. I. B[rătianu] dans *Revue historique du sud-est européen* 23 (1946), Bucarest 1947, p. 382.

[7]) Λόγος μ' εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα, dans Migne, *P. G.*, t. 36, col. 397.

[8]) Cf. H. Leclercq, *Baptistère*, art. dans *Dictionnaire d'archéol. chrét. et de liturgie* II[1], Paris 1910. col. 391 et P. N. Trempelas, Βαπτιστήριον (τό), art. dans Μεγάλη Ἑλληνικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία VI, Athènes 1928, p. 661—662.

[9]) « Ἑκάστη πόλις ἴδιον ἐπίσκοπον ἐχέτω ». Cod. Just. I, 3,[38] cité d'après V. Pârvan, *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, p. 119.

cile d'expliquer la présence de deux baptistères dans une seule citadelle; lorsque cela arrive, ils n'avaient pas été bâtis, ni n'étaient employés en même temps [1]). C'est le cas de la basilique à transept de Tropaeum, dont le bâtiment annexe du Nord de bon droit P. Nicorescu considère comme un baptistère [2]), ajoutant toutefois que celui-ci appartient à la seconde moitié du Ve siècle, tandis que celui de la basilique de marbre est contemporain de Justinien. Les deux pièces de ces bâtiments annexes reliées par un corridor trouveraient aisément alors leur explication dans la Ve catéchèse mystatogique de saint Cyrille de Jérusalem, l'une étant ὁ ἐξώτερος οἶκος, l'autre ὁ ἐσώτερος οἶκος (τὸ φωτιστήριον) avec la κολυμβήθρα. La première chambre devait communiquer avec le narthex, d'où venaient les catéchumènes, l'autre avec le naos par où sortaient, pour se diriger vers l'autel pour communier, les nouveaux baptisés. La troisième chambre, plus grande, était peut-être un κατεχουμενεῖον. Nous serions tenté de donner la même explication aux bâtiments annexes du Sud de la basilique à trois nefs de Dolojman (fig. 11), si l'emplacement de la piscine dans le corridor, en face de la porte latérale et ses dimensions relativement réduites (diamètre et profondeur 0 m 52), ne nous incitait à faire une réserve à ce sujet [3]). J'ignore si c'est encore un baptistère qu'il faut voir, comme le fait P. Nicorescu, dans le bâtiment accolé au côté Sud de la basilique à nef unique de la même localité (fig. 12), ou plutôt un diaconicum, dans le genre de ceux qui se trouvent à côté de la basilique de l'évêque Genesius de Jerash en Palestine [4]), de Epidaure en Grèce [5]), etc. Dans cette basilique de Dolojman, la piscine dans l'angle S-E, large de 0 m 64 et profonde de 0 m 60, ne serait qu'un simple bassin d'écoulement, comme nous en voyons un, par exemple, dans la basilique A de Néa Anchialos [6]). La construction circulaire de 0 m 70 de diamètre de l'angle N-E du narthex de la basilique voisine des thèrmes d'Histria (fig. 5), rappelle une fontaine se trouvant le long des murs Ouest du narthex de la basilique de SainteThècle de Meriamlik, en Asie Mineure [7]), sans que l'on puisse en déterminer davantage la destination. L'excavation profonde de 0 m 50 en forme de croix, découverte dans l'angle S-E de la chambre incomplètement encore dégagée de Axiopolis (voir plus haut, p. 229) est en réalité la piscine d'un baptistère. Ses dimensions réduites viendraient dans ce cas renforcer l'attribution de baptistère à une partie du bâtiment méridional de la basilique à trois nefs de Dolojman. Cela signifierait que celui que l'on baptisait se baissait ou s'agenouillait dans la piscine [8]) ou bien que celle-ci s'élevait plus ou moins

Voir la liste et la carte des évêchés certains et probables de la Dobroudja chrétienne antique, chez R. Vulpe, *o. c.*, p. 340—341 et fig. 78.

[1]) A côté d'une seule et même basilique au Nord du théâtre de Sabratha (Tripolitaine), on a trouvé les vestiges de deux baptistères qui furent construits et employés à des époques différentes. P. Romanelli, *o. c.*, p. 262, fig. 10.

[2]) *O. c.*, p. 100.

[3]) Dans une construction annexe de la partie Nord de la basilique de Heraion dans l'île de Samos, quelque peu semblable à la basilique à trois nefs de Dolojman, A. M. Schneider voit un diaconicum: *Samos in frühchristl. u. byzant. Zeit*, dans *Mitteilungen d. deutsch. Archäolog. Inst., Athen. Abteilung* 64 (1929), p. 124, fig. 14.

[4]) J. W. Crowfoot, *The christian basilica in Palestina*, dans *Atti del IV Congr. internaz. di archeol. cristiana*, p. 328, fig. 2.

[5]) G. A. Sotiriou, Ἡ βασιλικὴ τῆς Ἐπιδαύρου, dans Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν 4 (1929), fasc. III, p. 92.

[6]) Idem, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία, fig. 99.

[7]) Herzfeld-Guyer, *o. c.*, p. 30. Une «fontaine» semblable, dont la destination demeure également inconnue, fut trouvée dans l'abside de la basilique de Kolophon en Asie Mineure. V. Schultze, *Altchristliche Städte und Landschaften II: Kleinasien* 2., Gütersloh 1926, p. 80, fig. 28. Cf. I. Barnea, Τὸ παλαιοχριστιανικὸν θυσιαστήριον, p. 199—202: Θάλασσα (Θαλασσίδιον).

[8]) Cf. Leclercq, *Baptistère, o. c.*, col. 395.

au dessus du sol; des analogies se rencontrent pour l'un et l'autre cas. C'est avec réserve qu'il faut accueillir l'opinion que le *catillus* d'une chambre annexe de la basilique d'Ulmetum « ait servi de fonts baptismaux » [1]). Quant à la citadelle de *Callatis*, qui était certainement le centre d'un siège épiscopal et par conséquent devait posséder un baptistère, il serait prématuré, sur la base des découvertes faites jusqu'à présent dans cette localité, de se prononcer par l'affirmative.

Nous croyons qu'une partie au moins des bâtiments annexes de droite de la basilique «forensis» de Tropaeum servit de *diaconicum* [2]) (fig. 5). Les chrétiens y déposaient leurs offrandes pour l'église, les clercs et les institutions charitables. Les diacres chargés du soin des locaux, d'où leur nom de « diaconicon », prélevaient uniquement le nécessaire à la célébration des offices et l'apportaient à l'autel. La chambre la plus grande du bâtiment annexe dont il est question, servait sans doute de *xenodochium*, comme on l'a proposé pour une construction similaire voisine de la basilique de Argala dans l'île de Lesbos [3]). Les deux chambres de gauche du narthex de la basilique à trois nefs de Dolojman remplirent aussi, croyons-nous, le rôle de diaconicum. La plus grande d'entre elles communiquait directement avec le narthex [4]).

Enfin, tant le Testamentum Domini [5]), que les découvertes de Néa Anchialos [6]), nous démontrent que nous devons voir dans la partie Ouest de l'atrium de la basilique de marbre de Tropaeum, l'habitation de l'évêque [7]).

Il n'existe point de mur d'enceinte autour des basiliques chrétiennes de Dobroudja, comme par exemple à la basilique de Tyr, décrite par Eusèbe, mur dont le besoin ne se faisait nullement sentir tant qu'elles se trouvèrent dans l'intérieur de la citadelle.

I. BARNEA

[1]) Nicorescu, *o. c.*, p. 100.

[2]) « *Diaconicon* sit e regione dextera ingressus... » *Testamentum Domini*, *o. c.*, p. 23.

[3]) Sotiriou, *Die altchristlichen Basiliken Griechenlands*, dans *Atti del IV Congresso internaz. di arch. crist.*, p. 363, fig. 10.

[4]) Cf. Sotiriou, Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία, p. 195, note 1, fig. 109: Basilique Δ de Néa Anchialos.

[5]) « Aedes episcopi sit prope locum qui vocatur atrium ». *O. c.*, p. 25.

[6]) *Jahrbuch d. deutschen Archäolog. Instituts* 55 (1940), *Archäologischer Anzeiger*, col. 250—253, fig. 64—65.

[7]) Ces constructions annexes manquent dans le plan reproduit par nous à la fig. no. 4, mais se trouvent dans le plan horizontal dressé par l'archit. Sp. Cegăneanu et reproduit par V. Pârvan: *Cetatea Tropaeum*, *o. c.*, p. 178, fig. 20.